

« Une impulsion DE CHANGEMENT À L'UNIVERSITÉ »

Élu recteur à 45 ans, Bernard Coulie quittera ses fonctions le 31 août prochain. Durant les cinq ans de son rectorat, l'UCL s'est transformée: la réforme de Bologne, celle des structures internes de l'UCL et la future intégration avec les universités de Namur, Mons et Saint-Louis ont considérablement changé l'université.

Louvain: Vous êtes devenu recteur lorsque les premiers bacheliers sont entrés à l'UCL. Après un cursus complet sous «Bologne», estimez-vous que l'UCL a «réussi» cette réforme?

Bernard Coulie: L'UCL participe aujourd'hui pleinement à Bologne: elle a changé l'ensemble de ses programmes, ce qui fut un travail colossal. Mais, cela ne veut pas dire qu'elle ait «réussi» Bologne. L'enjeu est d'anticiper les conséquences de cette réforme pour une université comme la nôtre: comment allons-nous nous positionner dans un marché de l'enseignement supérieur à l'échelle européenne? Quel dynamisme mettre en œuvre en terme de mobilité? Sommes-nous prêts à ce que nos bacheliers quittent l'université pour le marché de l'emploi? Comment avons-nous revu notre articulation avec les milieux professionnels? L'UCL a intégré «Bologne» mais doit encore continuer à se préparer à ses conséquences à moyen et long terme.

Se positionner passe aujourd'hui par la consultation des rankings. Comment expliquer qu'ils aient été si médiatisés au cours de votre mandat?

Les rankings sont devenus de plus en plus nombreux et de plus en plus diffusés. J'en ai moi-même souvent parlé. Ils existent, et pour longtemps. Croire qu'ils vont disparaître est un leurre. Par contre, ils ne sont pas parfaits. Loin de là. Il faut donc tout faire pour qu'ils s'améliorent. Je pense que, fiables et bien construits, ils peuvent entraîner une bonne dynamique d'évaluation, de comparaison et de transparence.

La seconde priorité de votre mandat était la réforme interne des structures de l'UCL.

En effet. Je voulais, en arrivant au rectorat, réformer l'UCL selon deux axes: spécialiser et décloisonner. Ce projet, qu'on a appelé «plan de développement», consistait notamment à réformer les facultés et à créer des instituts de recherche, introduisant une gestion différenciée mais coordonnée de la recherche et de l'enseignement. Les nouveaux règlements, qui tradui-

sent cette nouvelle organisation, sont en cours d'approbation. Il reviendra à la prochaine équipe rectorale de les mettre en œuvre.

Au terme de ce projet, en chantier depuis cinq ans, quel est votre sentiment?

J'aurais voulu faire plus. Il y a eu, selon moi, trop de discussions. Certes, nous avons été confrontés à des problèmes de méthode, d'organisation et de communication. Je l'assume. Mais les difficultés rencontrées sont aussi l'expression d'une des faiblesses de l'université, c'est-à-dire sa difficulté à prendre des décisions difficiles. Cela tient à notre culture interne: l'université est un monde pluraliste, dirigé par des pairs, où changer est un vrai défi. L'université a pour tâche d'être critique à l'égard du monde dans lequel elle vit. Elle doit lutter contre l'immédiateté du marché, le court-termisme, la politisation à outrance, l'argent omniprésent, ... Mais cela ne la dispense pas de se remettre en cause. La critique des travers de la société ne doit pas être un prétexte pour ne pas se changer soi-même.

Mais pourquoi changer? L'université est-elle réellement menacée?

L'augmentation du nombre d'étudiants est plus rapide que celle du financement, ce qui menace la qualité de l'université. La «massification» du nombre d'étudiants et le sous-financement chronique constituent des menaces pour notre modèle d'université, traditionnel en Europe, et identique depuis les années 1960, quand a débuté cette augmentation. Après quarante ans, nous sommes aujourd'hui face à une remise en cause fondamentale de ce modèle, qu'accélère encore la réforme de Bologne car celle-ci décloisonne le monde universitaire.

L'avenir, pour l'UCL, c'est notamment la fusion avec les facultés de Namur, de Mons et de Saint-Louis.

Effectivement, le processus est sur les rails: les quatre partenaires sont d'accord pour une intégration en 2010. L'année académique prochaine sera une année de prépara-



J. DeLorme

—
Bernard Coulie: «L'augmentation du nombre d'étudiants est plus rapide que celle du financement, ce qui menace la qualité de l'université.»

tion pour cette rentrée fusionnée. Évidemment, il y a encore beaucoup de travail: il faudra constituer une seule entité juridique, un seul budget, un seul cadre du personnel, un règlement organique, des systèmes informatiques intégrés, etc. Mais ces chantiers sont déjà bien engagés.

Plus largement, vous plaidez pour un regroupement de l'enseignement supérieur, avec les hautes écoles aussi...

Je crois en effet que cette dynamique est indispensable, ce qui ne signifie pas que nous allons tous fusionner comme au sein de l'Académie Louvain où l'intégration est organique. Il faut davantage de coordination en Communauté française: 9 universités, 27 hautes écoles, c'était trop pour un territoire de 4 millions d'habitants. Il faut moins d'interlocuteurs si l'on veut pouvoir prendre des décisions fortes. Il y a aussi des synergies à développer et des économies d'échelle à réaliser. Enfin, il est nécessaire de clarifier notre système: beaucoup de domaines couverts en Belgique par les hautes écoles sont, ailleurs en Europe, du domaine universitaire (interprétariat, ingénieur industriel,...).

L'enseignement se polarise par réseau. Est-ce un frein?

Les réseaux ont leurs raisons d'être —pour un temps encore— mais ne peuvent être un prétexte de repli sur soi. Le monde politique soutiendra le regroupement: il a intérêt à ce qu'il y ait moins d'interlocuteurs et y verra des poches d'économies. Mais il faut aussi soutenir les collaborations inter-réseaux.

Quelle portée donnez-vous au débat sur le «C» d'UCL?

Le débat était latent depuis longtemps. La fusion et l'idée de créer une nouvelle université était une belle opportunité de le rendre public. Cette fois-ci, beaucoup se sont exprimés publiquement. Sur le fond, la portée du débat n'est pas nouvelle. Elle l'est sur la forme et le nombre. Dans les «pour» et les «contre», nombre d'arguments étaient autoréférentiels (moi par rapport l'université). Mais l'UCL est un élément d'un

paysage politique et culturel belgo-belge absolument unique au monde. C'est la raison pour laquelle je suis pour le maintien du «C». Néanmoins, dans dix ans, la question se posera peut-être autrement.

Au terme de votre rectorat, quels sont vos principaux motifs de satisfaction?

Dans le désordre: l'image de l'UCL incroyablement dynamique que nous avons donnée, en phase avec son environnement, le monde socio-économique, la globalisation,... quelles que soient nos difficultés en interne. Celles-ci ont d'ailleurs été souvent perçues comme le reflet d'une forte volonté d'avancer.

Je suis satisfait d'avoir donné une impulsion de changement à l'université. Elle n'est plus la même qu'il y a cinq ans. Mais j'ai surtout cherché à aider les membres de l'université dans leurs projets, parfois individuellement: dire «oui» pour un projet, décrocher un contrat, écrire une lettre de recommandation pour un étudiant et apprendre que cela a aidé,... sont autant de satisfactions profondes.

Des regrets?

Ceux que je n'ai pas pu aider! Au-delà, je dirais celui de n'avoir pas pu aller plus loin dans certaines réformes. J'ai senti parfois un décalage entre ma manière de voir les choses, ma personnalité, mes exigences, mes impatiences même et la culture générale de l'université. C'est pourquoi j'ai besoin de prendre du recul.

Vous venez d'avoir 50 ans. Quels sont vos projets?

Je vais à nouveau donner cours. Face à un grand auditoire notamment, c'est un nouveau défi. Si je peux encore jouer un rôle au sein de l'université ou de la société, je le ferai. Aujourd'hui, mes horizons sont plus larges: c'est un privilège. Les langues orientales restent une passion mais je veux garder cette ouverture et un pied dans la société, hors de l'université.

Propos recueillis par Alice Thelen

Institution

Bernard Coulie:
«Une impulsion de
changement à
l'université»

Enseignement

L'avenir de «Bologne»
s'est décidé à Louvain

Culture

La Carte culture
s'étend à
l'Académie Louvain

APRÈS LA CRISE, quel 21^e siècle ?

BIMESTRIEL DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Louvain

juin
juillet 2009

179

Louvain

179

juin - juillet 2009

Diplômés de l'UCL,
connectez-vous sur
www.uclouvain.be/alumni,
inscrivez-vous et recevez,
chaque mois,
la *Louvain Newsletter*.

UCL
Université
catholique
de Louvain

Institution

Bernard Coulie: «Une impulsion de changement à l'université»

Le recteur Bernard Coulie quittera ses fonctions le 31 août prochain. Il livre son bilan et revient sur les changements qui sont intervenus dans l'université durant son mandat.

6



10

Louvain-La-Neuve

La ville et ses envies d'extension

Portée par son succès, Louvain-la-Neuve nourrit des envies d'extension mais ne délaisse pas son cœur de ville. Embellissement et projets novateurs en sont les moteurs.



20

Thème

Après la crise, quel 21^e siècle?

La crise économique et financière actuelle constitue-t-elle la véritable entrée dans le 21^e siècle? Pour les spécialistes, la profondeur et la globalisation de la crise peuvent conduire à des réformes substantielles dans le domaine de la gouvernance. Et contribuer à ouvrir une réflexion globale sur la place de l'humain dans l'économie.



4 Éditorial

• Osons repenser la Belgique fédérale

4 Instantanés

6 Institution

• Bernard Coulie: «Une impulsion de changement à l'université»

8 Enseignement

• L'avenir de «Bologne» s'est décidé à Louvain

10 Louvain-la-Neuve

• La ville et ses envies d'extension

12 Recherche

• Écho des labos
• De l'homme à la machine: penser «ergonomie»

14 Culture

• La Carte culture s'étend à l'Académie Louvain
• Rendez-vous
• Livres

17 Itinéraire

• L'art d'accommoder les passions

18 En débat

• Examen oral vs écrit: qu'en pensent les enseignants?

20 Thème:

Après la crise, quel 21^e siècle?

• La crise, révélatrice de changements sociaux
• Les médias n'ont rien vu venir
• Ne pas confondre régulation et réglementation
• Les paroles de «sage» d'Alexandre Lamfalussy
• Sortie de crise: relance ou changement de cap?